

Au programme de la séance de ce soir :

Comment l'habit fait la femme ?

Le vêtement, relié à l'identité sexuée, peut-il être également relié à la liberté et à l'égalité, ou est-ce le marqueur fondamental de la différenciation radicale des apparences selon le sexe ?



Le vêtement est le premier des langages, langage perceptif et corporel immédiat. Il donne forme, révèle et crée toutes les relations sociales, permettant une lecture immédiate des individus et de leur contrôle par la société.

L'histoire des vêtements est un moyen direct d'aller au cœur du social, de ses jeux de pouvoir et de ses codes de civilité, élément clé des débats sur richesse/pauvreté, excès/superflu, être/paraître, montré/caché, dévoilement/dissimulation, dessus/dessous, pudeur/impudeur, propre/sale ; ressemblances/différences, pouvoir/subordination, ouvert/fermé, deuil/fête...

Les vêtements sont constitutifs de l'identité féminine ou masculine. La différence des vêtements entre les hommes et les femmes dans le monde occidental redouble la différence biologique et entraîne une différenciation radicale des apparences selon le sexe.

Cette différenciation sexuée est soutenue par les religions depuis le Deutéronome. Jeanne d'Arc, en s'habillant en homme, transgressait « la loi divine, la sainte écriture et les ordonnances canoniques ». La morale religieuse inspire le contrôle social du vêtement et de la chevelure, même hors du lieu de culte. La transgression du code vestimentaire genré est la contestation du pouvoir masculin puisqu'elle dit à l'Homme « Je suis ton égale ». La réforme du costume, indissociable des autres revendications féministes, inverse les préjugés esthétiques qui idolâtraient la grâce féminine et estiment laides les femmes au physique masculin.

Le pantalon, marqueur le plus important de la virilité, des valeurs républicaines, de l'ordre bourgeois et patriarcal, dans l'histoire Occidentale des XIX^e et XX^e siècles, est réservé aux hommes et interdit aux femmes (décret 15/10/1789).

A travers le désir d'égalité traduit par la conquête par les femmes du port du pantalon transparait le paradoxe des combats féministes : imiter les hommes, c'est les considérer comme le modèle, le référent symbole, c'est également refuser « la féminité ». D'éphémères périodes de « mode à l'égalité », « unisexe », ont été possibles lorsque les femmes ont pu se faire entendre, pendant la Révolution, après mai 68, lorsque l'ordre ancien laisse place à un nouvel ordre social.

Le vêtement, relié à l'identité sexuée, peut-il être également relié à la liberté et à l'égalité ou est-ce le marqueur fondamental de la différenciation radicale des apparences selon le sexe ?

dernière séance



Le Café Philo de La Garde voulait absolument marquer sa dixième année d'existence par une séance « hors norme ».

Depuis près de deux ans, le président de l'association, Philippe Granarolo, avait demandé à son ami Boris Cyrulnik de bloquer cette date sur son agenda.

Après un brillant exposé de 45 minutes consacré à « l'avenir de la famille », le célèbre éthologue a dialogué pendant plus d'une heure avec les 280 participants de cette soirée « historique » que notre association se réjouit d'avoir organisée.

Un très grand moment dans la vie de notre Café Philo !

prochaine séance

Vendredi 17 juin 2011

Pourquoi tant de lâcheté ?

Philippe Granarolo
Docteur en Philosophie



Militante associative,
Écrivaine

intervenante : **Michèle Vianès**

Née en Tunisie en 1946, Michèle Vianès est bien connue du public varois, puisqu'elle a été invitée à deux reprises à participer au grand colloque annuel organisé par Philippe Granarolo à La Garde « Tous les murs ne sont pas tombés ».

Conseillère municipale de Caluire-et-Cuire (69), Michèle Vianès, après avoir été enseignante, s'est consacrée entièrement à la défense des femmes. Elle a été membre fondateur du collectif « Ni putes, ni soumises », et elle préside aujourd'hui la très dynamique association « Regards de Femmes » et est vice-présidente de la Coordination Française du Lobby Européen des Femmes (CLEF). Elle animera ce soir sa 2^e séance du Café Philo La Garde.